

ART HOUSE FILMS
présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

LOVE ON TRIAL

un film de
Kōji Fukada

Présentation au Festival De Cannes
Jeudi 22 mai à 19h15 – Salle Debussy

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
+33 1 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr
www.arthouse-films.fr

CONTACT PRESSE

RENDEZ VOUS
9, cité de Trévise – 75009 PARIS
Viviana Andriani : +33 6 80 16 81 39
Aurélie Dard : +33 6 77 04 52 20
contact@rv-press.com
www.rv-press.com

Durée : 2h03 / 5.1 / Couleur / 1.66 :1 / 2025 / Japon

SYNOPSIS

Jeune idole de la pop en pleine ascension, Mai commet l'irréparable : tomber amoureuse, malgré l'interdiction formelle inscrite dans son contrat. Lorsque sa relation éclate au grand jour, Mai est traînée par sa propre agence devant la justice. Confrontés à une machine implacable, les deux amants décident de se battre, non seulement pour leur avenir, mais pour défendre le droit le plus simple et le plus universel : celui d'aimer.

NOTE D'INTENTION

Kōji Fukada

Réalisateur, scénariste

Ces dernières années au Japon, plusieurs affaires ont eu lieu dans lesquelles des jeunes filles qui étaient des idoles en activité ont été poursuivies en justice par leur agence pour avoir violé la clause de « non-relation » de leur contrat. Dans l'une de ces affaires, le tribunal a condamné la jeune fille à payer plusieurs centaines de milliers de yens de dommages et intérêts. Le tribunal et le juge ont estimé que « *le travail d'une idole consiste à accroître sa communauté de fans et que la clause de non-relation est un moyen légitime de préserver la réputation de pureté de l'idole* ». Lorsque j'ai entendu cette histoire, je me suis posé de nombreuses questions sur les paradoxes inhérents à l'ensemble du système.

Dans une société japonaise dominée par les hommes, il semblerait que les gens aient accepté que la mise en scène d'une belle jeune fille comme objet sexuel pour les hommes soit tout à fait acceptable et que, pour ce faire, il soit parfaitement naturel d'ignorer une liberté humaine élémentaire et fondamentale, à savoir le droit d'aimer qui l'on veut. Les gens ont beaucoup parlé de la nécessité de préserver la « pureté » des idoles et le juge a même mentionné cet aspect dans sa décision, mais peu de gens ont souligné le fait que cette idée de la fille vierge, sorte d'objet sexuel félichiste, était un fantasme masculin et que les attentes à ce sujet ne sont pas les mêmes pour les pop stars masculines. Cette perception de la pureté et de la virginité des idoles révèle la portée du pouvoir masculin, et la violence sous-jacente de ce contrôle, dans la société japonaise.

Après ma première réaction de colère face à l'incohérence et à l'hypocrisie morale de cette affaire, j'ai commencé à penser aux deux jeunes gens concernés. Critiquée par le public et les médias, la jeune fille se voit désormais punie par la société patriarcale, qui a pourtant construit son rêve : devenir une idole. La façon dont son petit ami a lui aussi été condamné par les médias m'intéressait également.

Quelles étaient les pensées de ces deux personnes lors de leur procès ? Je crois qu'ils ont été conduits à se battre contre la société, mais également à réexaminer leur propre position. À travers le portrait de ces jeunes amoureux, le film illustre la solitude et les défis auxquels les gens sont confrontés lorsqu'ils osent se lever et se battre pour leur vie contre un système social vicieux déterminé à se moquer d'eux et à les briser.

Je voulais dépeindre le plus honnêtement possible la façon dont leur amour naît et s'achève. Je souhaitais révéler à travers ce film les profondes inégalités de genre et les injustices de la société japonaise dominée par les hommes. Le mouvement #MeToo en Amérique et en Europe a révélé l'universalité de ce problème. Bien que le film porte sur la culture japonaise des idoles, qui présente de nombreux aspects spécifiques, je ne doute pas qu'il résonnera dans de nombreux pays.

Kōji Fukada

LE PHÉNOMÈNE DES IDOLES JAPONAISES ENTRE IDÉAL DE PERFECTION ET FANTASME DE DISPONIBILITÉ

Aujourd’hui véritable industrie, le concept d’*idol* se développe au Japon dans les années 1960, suite au succès des jeunes idoles yéyé françaises et notamment du film *Cherchez l’idole* (1964) avec Sylvie Vartan. Le concept s’est aujourd’hui rependu dans de nombreux autres pays, comme en Corée du Sud avec le phénomène de la K-pop.

Le terme *idol* désigne des jeunes artistes, à la fois chanteurs, acteurs, modèles et animateurs. Ils apparaissent aussi bien dans des films et séries télévisées, que dans des pièces de théâtre, des publicités, des émissions de radio et de télévision ou encore des comédies musicales. Bien que mixte, le terme est cependant le plus souvent associé aux artistes féminines. Sous contrat pour une durée qui peut aller jusqu’à plusieurs années (malgré des carrières souvent brèves), la majorité de leurs revenus vont à leurs agences et un salaire leur est reversé, adapté en fonction de leur notoriété.

Sélectionnées adolescentes lors d’auditions organisées par des maisons de production et des agences, elles commencent comme stagiaires et suivent une formation stricte jusqu’à leurs débuts, souvent au sein d’un groupe. Leur apprentissage ne se limitent pas aux pratiques artistiques et s’étend au comportement et à la communication. Très médiatisées, elles apparaissent ainsi souvent dans des émissions de télé-réalité et participent régulièrement à des rencontres avec leurs fanclubs afin d’assurer leur fidélisation et d’entretenir une relation de proximité avec eux.

Mais leur succès repose également sur une image de perfection, physique et morale, et d’innocence entretenue dans les médias et exploitée via de nombreux produits dérivés à destination des fans. Afin de préserver cette image de pureté mais aussi de disponibilité, les idoles sont soumises à des règles strictes concernant leur vie privée, et sont notamment interdites d’entretenir des relations amoureuses (même lorsque cette règle n’est pas explicitement énoncée).

En 2013, un scandale autour du célèbre groupe d’idoles AKB-48 a mis en lumière cette culture de l’interdiction de relations amoureuses au-delà des frontières du Japon. L’une de ses membres, Minegishi Minami, ayant été vue avec un homme, s’est vue rétrogradé au statut de stagiaire au sein du groupe et s’est rasé la tête dans une vidéo publiée sur Internet. Si l’affaire avait suscité de vives réactions, y compris à l’étranger, les règles strictes qui encadrent les idoles restent d’actualité.

ENTRETIEN AVEC KOJI FUKADA

Réalisateur, scénariste

Comment avez-vous imaginé l'histoire et le scénario de *Love On Trial* ?

Le projet de *Love on Trial* est né il y a 10 ans lorsque j'ai découvert un article sur Internet à propos d'une idole poursuivie en justice par son agence, après avoir entretenu une relation amoureuse avec un fan. Ce que j'ai ressenti à la lecture de cette affaire, un profond sentiment de malaise, a été le véritable point de départ de ce film. J'ignorais beaucoup de choses de la culture des idoles jusque-là et il m'a semblé crucial d'en apprendre davantage sur cette industrie et sur la vie de celles et ceux qui en font partie. J'ai alors mené des entretiens avec des idoles et leurs producteurs, afin de m'immerger dans ce monde pour écrire le scénario.

Le film aborde les inégalités de genre. Pourquoi ce sujet vous tenait-il à cœur ?

Lorsque l'on vit dans un pays comme le Japon, systématiquement au-delà de la 100^{ème} place dans le rapport mondial sur l'égalité des sexes et dernier parmi les pays du G7, il est impossible de faire abstraction de ces réalités. L'industrie cinématographique n'y échappe pas : elle demeure très masculine et offre peu d'opportunités aux femmes. Dans le milieu du divertissement, les actrices et idoles féminines sont soumises à des standards de pureté sexuelle et morale auxquels elles doivent se conformer sous peine d'être violemment critiquées. Quand on braque une caméra sur la société japonaise (et sans doute pas uniquement sur elle), la question du genre « surgit » naturellement, parfois même malgré soi.

Kyōko Saitō livre une performance marquante. Quelles qualités recherchiez-vous pour incarner Mai ?

Les gestes, codes et attitudes des idoles relèvent d'une culture très particulière façonnée par la relation entretenue avec les fans. Il est donc difficile pour une actrice d'incarner ces caractéristiques de manière authentique. Dès le départ, je souhaitais confier le rôle de Mai Yamaoka à une véritable idole. Mais comme le film porte un regard critique sur cette industrie, de nombreuses agences ont décliné notre proposition. J'étais sur le point d'abandonner cette idée lorsqu'au printemps 2024, je suis tombé sur un article consacré à Kyōko Saitō, qui venait de quitter le célèbre groupe Hinatazaka46. Je l'ai immédiatement contactée pour lui proposer d'auditionner.

Malgré les risques d'un tel rôle, elle s'est montrée d'une grande détermination. Sa performance lors de la scène du tribunal, interprétée à l'audition, nous a impressionnés. Il était évident que son expérience renforcerait la crédibilité du personnage, mais c'est sa profondeur émotionnelle et l'intensité de son regard qui nous a véritablement convaincu.

Qu'est-ce que la superficialité de la relation entre le groupe *Happy Fanfare* et leurs fans révèle de la culture de la célébrité aujourd'hui ?

On ne peut douter de la sincérité de la passion que les fans vouent à leurs idoles. On parle parfois de « pseudo-romance ». Mais la part de vérité dans cet « amour » reste difficile à cerner, même pour celles et ceux qui l'éprouvent. Le véritable problème réside dans le désir de contrôle et de commercialisation de ces sentiments. Ce lien est encouragé et exploité pour générer des profits. Cela renvoie à la superficialité troublante de la culture de célébrité, où la notoriété est directement liée à des logiques de rentabilité dans les sociétés capitalistes.

Pourquoi avoir choisi de faire tomber Mai amoureuse d'un mime ?

Je voulais établir un contraste fort entre les idoles, produits d'agences qui restreignent leur indépendance, et les artistes de rue, qui s'autoproduisent et dépendent uniquement du public. Mai est attirée par Kei, justement parce qu'il mène une vie qu'elle ne pourrait imaginer pour elle-même.

Ce choix m'a aussi permis de confronter deux rapports à l'argent : le système économique très encadré auquel les idoles appartiennent, et celui immédiat des artistes de rue, qui vivent de la générosité d'un public présent en face d'eux. Enfin, c'était un hommage personnel aux œuvres de Chaplin, Fellini et Pierre Etaix, pour qui le spectacle de rue était un sujet central et qui ont su capter sa poésie et sa puissance cinématographique.

Comment avez-vous pensé le basculement entre l'univers scintillant des idoles et l'austérité du tribunal ?

L'idée était de faire se heurter deux mondes dans un même film : celui pop et coloré des idoles et celui rigide et impersonnel de la salle d'audience. Mai, qui a un jour vécu la gloire, se retrouve seule face à une institution froide. Mais c'est aussi l'histoire de cette femme, à qui l'on a refusé l'autonomie sous couvert de protection et qui se réapproprie son indépendance. Ce face-à-face avec sa propre solitude est aussi une reconquête de soi.

Vos films explorent souvent les relations humaines. *Love On Trial* prolonge-t-il cette approche ?

Il m'est difficile de juger par moi-même car toute œuvre porte l'empreinte inconsciente de son auteur. J'aimerais que ce soit le public qui repère les fils rouges dans mon cinéma.

J'espère que mes films ne limitent pas à transmettre un message, mais qu'ils servent surtout de miroir offrant au public la possibilité de redécouvrir sa propre position dans le monde. Pour y parvenir, je m'efforce de représenter mes personnages avec une certaine distance, comme vus à la troisième personne. Cette posture, je la conserve film après film.

Le film est ancré dans un contexte japonais, mais traite de thèmes universels, comme la célébrité ou la quête d'indépendance. Comment avez-vous trouvé cet équilibre ?

La culture des idoles est fascinante et singulière, mais si j'avais cherché à en saisir les moindres détails, le film aurait pu virer à l'exotisme. J'ai donc veillé à limiter les explications culturelles pour me concentrer sur les conflits humains : l'amour et la solitude. Car au fond *Love On Trial* est une histoire d'amour impossible universelle, à la Roméo et Juliette.

BIOGRAPHIE

Kōji Fukada

Réalisateur, scénariste

Kōji Fukada est né en 1980 à Tokyo. En parallèle de ses études de Littérature à l'Université Taisho, il suit des cours de cinéma à la Film School of Tokyo. Après avoir réalisé son premier long métrage *La Grenadière*, il rejoint en 2005 la compagnie de théâtre Seinendan dirigée par Oriza Hirata. Kōji Fukada réalise *Hospitalité* en 2010 suivi d'*Au revoir l'été* (2013). Son film *Harmonium* remporte en 2016 le Prix du jury - Un Certain Regard à Cannes. En 2018, Kōji Fukada est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. En 2020, il revient en sélection officielle à Cannes avec *Suis-moi je te fuis, Fuis-moi je te suis. Love Life* a été présenté en Compétition Officielle à la Biennale de Venise en 2022. Le réalisateur revient en 2025 à Cannes en Sélection Officielle avec *Love on Trial*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 – LOVE ON TRIAL – Sélection Officielle Cannes Premières – Cannes 2025

2022 - LOVE LIFE - Sélection Officielle Venise 2022

2020 - SUIS-MOI JE TE FUIS, FUIS-MOI JE TE SUIS - Sélection Officielle Cannes 2020

2019 - LE SOUPIR DES VAGUES

2019 - L'INFIRMIÈRE - Sélection Officielle Locarno 2019

2016 - HARMONIUM - Sélection Officielle Cannes UCR, Prix du Jury

2015 - SAYONARA

2013 - AU REVOIR L'ÉTÉ

2010 - HOSPITALITÉ

2008 - LA COMÉDIE HUMAINE

2006 - LA GRENAIDIÈRE

LISTE ARTISTIQUE

Mai Yamaoka Kyoko Saito
Kei Mayama Yuki Kura
Koichi Yoshida Kenjiro Tsuda
Saya Yabuki Erika Karata

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, Scénario Kōji Fukada
Co-scénario Shintaro Mitani

Décors Hiroto MATSUZAKI, Isao HASEGAWA
Image Hidetoshi SHINOMIYA
Son Takaaki YAMAMOTO
Musique AGEHASPRINGS
Montage Sylvie LAGER

Une production Knockonwood, TOHO Studios
Distribution Japon TOHO
Ventes internationales MK2 International

©2025 "Love On Trial" Film Partners